

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

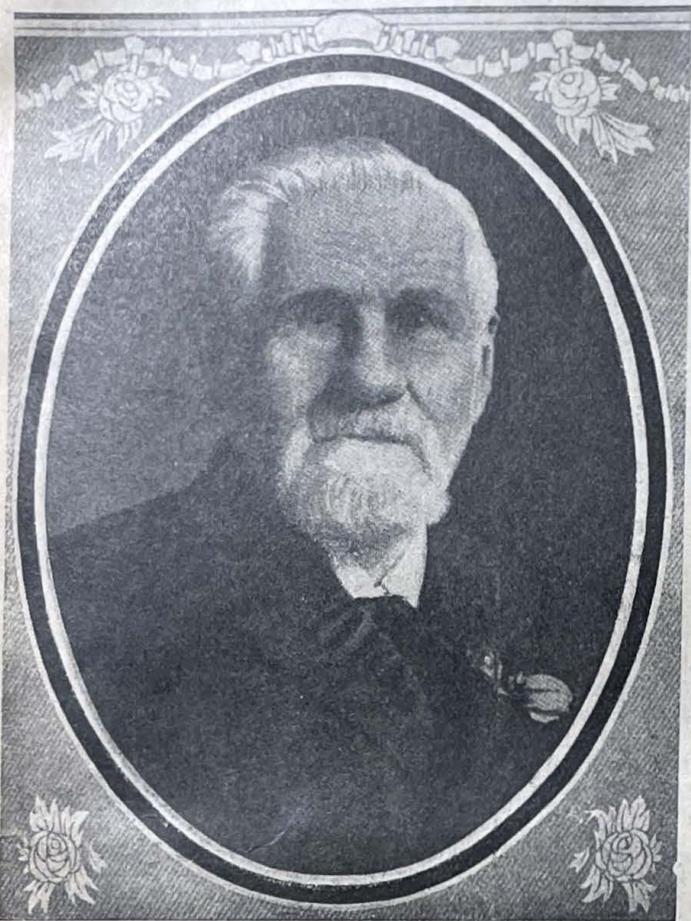
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 FÉVRIER 1923

NUMÉRO 4



S.-N. HASKELL

UNE LONGUE VIE au SERVICE de DIEU

Jour après jour, lors de la récente session de la Conférence générale, frère S.-N. Haskell prit place sur la plateforme parmi les pionniers de l'œuvre. Nous avons tous l'impression que ce vénérable vétéran qui assistait si régulièrement aux réunions était soutenu plutôt par sa vigueur spirituelle, sans cesse rajeunie, que par ses forces physiques.

C'est au seuil de sa quatre-vingt-dixième année que s'est terminée la carrière de notre frère Haskell. Il attend en repos le triomphe certain du message et de la cause qu'il aimait.

C'était en l'année 1853, à Springfield, Mass., qu'un mécanicien, adventiste du septième jour, William Saxby, habitant près de la gare, offrit aimablement à M. Haskell de lui louer sa malle. Notre frère faisait à ce moment-là une tournée

en faveur de l'œuvre des adventistes du premier jour.

Avec beaucoup de tact et de persévérance, le mécanicien jeta la semence de la vérité du Sabbat dans le cœur quelque peu réfractaire de son hôte, semence qui devait porter des fruits au bout de quelques mois.

Après avoir lu et étudié les traités et journaux qui lui avaient été donnés, frère Haskell, prit finalement, à genoux, dans une forêt du Canada, la résolution d'obéir à la Parole de Dieu, et d'observer le Sabbat de l'Éternel.

En 1869, frère Haskell fonda notre système d'activité missionnaire, qui est encore aujourd'hui notre principal facteur de propagande évangélique. C'est également lui qui inaugura, en 1871, les sociétés de traités ou librairies de conférences.

Animé d'un esprit missionnaire actif et fervent, il avait sans cesse en vue quelque nouveau champ au près ou au loin. Sa visite en Europe fut un de ses premiers voyages. Il organisa notre premier groupe de croyants en Australie et dans la Nouvelle-Zélande. Il fut le premier de nos prédicateurs qui se rendit en Orient, et fut l'un des premiers représentants que la Conférence générale désigna pour visiter nos missionnaires-pionniers en Afrique et aux Indes. Il fut toujours et partout un semeur de la vérité et un maître dans l'art de former des ouvriers.

Il serait impossible de résumer dans un court article une vie de près de soixante ans de service. Que de grains de semence répandus dans les cinq parties du monde, et que d'âmes amenées à la lumière évangélique au cours de ce ministère béni !

(R. & H.)

W.-A. SPICER.

La nouvelle de la mort de notre frère a jeté la tristesse dans bien des cœurs. Frère Haskell était aimé de tous ceux qui le connaissaient. Le cercle de ses amis et connaissances n'était pas restreint, il s'étendait sur la terre entière, car frère Haskell était connu par son œuvre non seulement dans l'Amérique du Nord, mais en Europe, en Asie, en Afrique et en Australasie. L'Amérique du Sud est la seule grande division de notre œuvre que notre frère n'ait jamais visitée.

Sa vie devrait être un puissant encouragement pour chacun, et particulièrement pour les jeunes gens peu favorisés; car frère Haskell fut,

dans le vrai sens du mot, le fils de ses œuvres. Né de parents pauvres, n'ayant que peu d'instruction, il entendit, jeune encore, l'appel de Dieu le conviant à une belle et grande œuvre, à l'œuvre du ministère évangélique. De tout son cœur, il répondit à cet appel, et se mit diligemment au travail en vue de se préparer pour l'œuvre du Seigneur.

Il se donna tout entier à l'étude des Ecritures, et fut un instrument puissant entre les mains de Dieu à travers les années d'organisation et de développement de Sa cause sur la terre. Il gravit, l'un après l'autre, avec une persévérance inlassable et une application soutenue, les degrés des différentes responsabilités, jusqu'à ce que les charges les plus importantes de notre dénomination lui furent confiées.

Sa connaissance des Ecrits sacrés était remarquable. Sa prédication abondait en illustrations pratiques et en principes précieux tirés des pages du Saint Livre.

Ce qu'il a accompli au cours de sa vie avec l'aide et la bénédiction de Dieu, d'autres jeunes gens, placés dans des conditions semblables, peuvent l'accomplir, s'ils sont animés du même zèle et de la même détermination.

L'influence de sa vie chrétienne se fera sentir jusqu'à l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre. En toute justice et vérité, on peut dire de lui : « Bienheureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur. Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent. »

(R. & H.)

F.-M. WILCOX.

—0—

SOMMAIRE D'UNE BELLE CARRIÈRE

Je n'étais qu'un enfant lorsque je fis la connaissance de frère Haskell. C'était chez mon père, à Washington, Etat de New-Hampshire. Notre frère visitait l'église de cet endroit. C'était en hiver, une épaisse couche de neige recouvrait le sol, et il faisait excessivement froid. Je crois le voir encore sur son équipage traîné par son cheval, se rendant à travers les amas de neige chez les membres dispersés dans le voisinage. Ce trait est caractéristique du zèle inlassable de sa longue carrière.

En 1918, frère Haskell fournit au secrétaire statisticien de la Conférence générale un tableau sommaire chronologique des principaux événements de sa vie, tableau que nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs.

(R. & H.)

E.-W. FARNSWORTH.

1833. — Date de ma naissance, le 22 avril, à Cakham, Mass.

1848. — Conversion et entrée dans l'église Congrégationaliste.

1853. — Commence à prêcher pour les adventistes du premier jour. A la fin de l'année, à la suite de la lecture d'un traité : *Elihu on the Sabbath*, décide d'observer le Sabbat de l'Eternel.

1854. — Fonde le premier groupe d'observateurs du Sabbat à Hubbardston, Mass.

1855. — Le capitaine Bates nous instruit plus complètement dans le message du troisième ange.

1859. — Date de mon mariage avec Mary Howe.

1854-70. — Pendant seize ans, travaille comme évangéliste non salarié; organise des églises, et travaille à l'établissement de l'œuvre en Nouvelle-Angleterre.

1869. — Le 8 juin, organise la première société missionnaire à South Lancaster, Mass.

1870. — Consacré par James White, J.-N. Andrews et J.-H. Waggoner, et élu président de la conférence de la Nouvelle-Angleterre, poste que j'ai occupé pendant dix-sept années successives.

1871 — Organise la première Société de traités.

1872 — Commence à voyager et à organiser des sociétés de traités dans les conférences à l'est des Montagnes-Rocheuses.

1873. — Elu membre du comité de la Conférence générale dont j'ai été membre jusqu'à aujourd'hui, à l'exception d'un an — 1875.

1874-77. — Président de la Conférence de la Nouvelle-Angleterre et visite les conférences. Travaille au développement des sociétés de traités.

1878. — Le 18 septembre, élu président de la Conférence de Californie en même temps que président de la Conférence de la Nouvelle-Angleterre. J'ai occupé ce double poste pendant huit ans.

1882. — Organise la première assemblée européenne [à Bâle ? — *Réd.*].

1885. — Elu président de la Conférence du Maine tout en conservant la présidence des Conférences de Californie et de Nouvelle-Angleterre. Le 10 mai, accompagné de plusieurs aides-missionnaires, je me mets en route pour commencer l'œuvre en Australie. Commence la publication du *Bible Echo*, fonde une imprimerie en Australie et fonde, seul, et organise la première église en Nouvelle-Zélande.

1887. — En juin, en compagnie de trois ouvriers bibliques, j'ouvre l'œuvre à Londres. Au cours de la même année, j'organise notre première église dans cette ville. Déménage l'imprimerie de Great Grimsby à Londres.

1888-89. — Tour du monde. Visite nos stations missionnaires en Europe, en Afrique, dans l'Inde, la Chine, le Japon. Visite l'Australie pour la deuxième fois. Baptise le premier adventiste du septième jour en Chine [frère La Rue ? — *Réd.*] et le premier au Japon.

1890. — Assiste à des camp-meetings et à des assemblées générales en Amérique.

1891. — En septembre, élu à nouveau président de la Conférence de Californie, poste que j'ai occupé pendant trois ans.

1894. — Mort de ma femme en janvier. Pour raisons de santé, abandonne la présidence de l'œuvre en Californie, le 18 mai. Tiens des cours bibliques en Europe à l'aide d'interprètes.

1895. — Me rends en Afrique pour la deuxième fois, et passe quelque temps dans le Bassoutoland. Fais traduire *Vers Jésus* dans cette langue. Assiste au camp et à des réunions générales.

1896. — Me rends en Australie pour la troisième fois, en réponse à un appel de sœur White.

1897. — Epouse Hetty Hurd, le 24 février. Enseigne la Bible à l'École d'Avondale et préside à la construction de la chapelle de cet endroit, pendant la première partie de l'année. Pendant la seconde partie de l'année, en compagnie de G.-B. Starr, et aidé de plusieurs élèves fonde une forte église à Stanmore, Sidney, Nouvelles Galles du Sud, et préside à la construction de la maison de culte de Stanmore.

1898. — Enseigne la Bible à l'École d'Avondale les six premiers mois de l'année. Pendant la seconde partie de l'année, avec l'aide de plusieurs élèves, fonde une importante église à North-Brisbane, où j'y fis construire une chapelle.

1899. — Retourne en Amérique, et, en compagnie de G.-A. Irwin, donne des cours bibliques pendant un an et demi dans différentes parties des Etats-Unis.

1901. — Publie *The Story of Daniel the Prophet*.

1901-1902. — Travaille à New-York ville. Y organise notre troisième église blanche et notre première église de couleur.

1902. — Commence à publier le journal *The Bible Training School*.

1904. — Publie *The Story of the Seer of Patmos*. Dirige une école missionnaire à Nashville, Tenn.

1905. — Collabore à l'œuvre aux environs de Loma Linda, Californie.

1906. — Dirige une école missionnaire et une série de conférences sous la tente à San Bernardino, Californie.

1907. — Publie *The Story of Daniel the Prophet*, illustrée.

1908. — En février, élu à nouveau président de la Conférence de Californie, où j'ai travaillé pendant trois ans.

1911. — Division de la Conférence de Californie en trois conférences. Soulagé de la présidence. En juillet, me rends au Maine, où nous répandîmes plus de 53.000 exemplaires de *Temperance Instructor* et contribuâmes à sauver la prohibition dans cet Etat.

1912. — Commence à imprimer des volumes pour les aveugles, volumes que nous plaçons dans les bibliothèques circulantes pour aveugles.

1913. — Assiste à des camp-meetings et à des assemblées générales. Travaille à Portland, Maine, pendant l'hiver.

1914. — Publie *The Cross and its Shadow*.

1915. — Passe l'année à donner des cours bibliques et à assister à des camp-meetings et à des assemblées générales.

1916. — Passe la plus grande partie de l'année à travailler au profit de l'hôpital *Los Ange-*

les. Assiste à des assemblées générales pendant l'hiver.

1917. — Assiste à des cours bibliques, à des camp-meetings et à des assemblées générales.
(R. & H.)

S.-N. HASKELL.

—o—

VAQUEZ A LA PRIÈRE

Au commencement de l'histoire de notre monde, l'homme avait le suprême privilège de parler face à face avec son Créateur, et d'entendre sa voix. Mais quand il eut péché, l'Eternel lui cacha sa face. L'homme pécheur ne pouvait voir la gloire de Dieu et vivre.

Depuis que le péché est entré dans le monde, personne n'a jamais vu Dieu.

Importance de la prière

Exclus de la présence de Dieu, nous pouvons entrer en communion avec lui par la prière. C'est la prière qui nous ouvre la porte des cieux. Et comment pourrions-nous nous attendre à recevoir la bénédiction de Dieu, si nous ne la lui demandons pas ? Nous devons demander, chercher, et, par-dessus tout, nous devons persévérer.

L'apôtre Jacques nous dit que « la prière fervente du juste a une grande efficace. » Et Paul nous dit : « Priez sans cesse. »

Lorsque notre Sauveur vivait sur la terre, il était souvent en prière. Elle était pour lui une source de force et de puissance.

Christ est notre exemple; nous devons donc suivre ses traces. Pour vivre la vie de Christ, nous devons veiller et prier comme il avait coutume de le faire. David était un homme de prière. Daniel priait trois fois par jour.

La prière secrète

« Celui qui demeure sous l'aile du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. »

« Dans les lieux secrets, là où seuls l'œil de Dieu peut nous voir et son oreille nous entendre, nous pouvons ouvrir nos cœurs à notre tendre Père céleste et lui faire connaître nos désirs et nos besoins les plus cachés. Dans le calme et le silence, la voix de Celui qui répond toujours aux cris de ses créatures parlera à nos cœurs. » (*Thoughts from the Mount of Blessing*, p. 126.)

Nous vivons dans un temps de détresse et d'agitation, et seuls ceux qui persévéreront dans la prière resteront debout dans les rangs du Seigneur. Christ n'a pas failli à sa tâche; nous ne voulons pas faillir à la nôtre, puisque toute la puissance dont il jouissait est à notre disposition.

Le moment vient, et il n'est pas éloigné, où la destinée de chacun sera décidée. Depuis 1844, le jugement se tient dans les cieux, et le cas de

chacun devra être examiné devant le Juge de l'univers. La session sera bientôt terminée. Bientôt la sentence sera prononcée : « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore, et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore ». Apoc 22 : 11.

Soyons fidèles, et persévérons dans la prière.
(R. & H.) B.-A. S.

L'ENFANT MISSIONNAIRE

Je rentrais à la maison ce matin-là découragée et l'esprit préoccupé; une lettre que je venais de recevoir me montrait le manque de franchise de certaines personnes qui avaient essayé de me nuire secrètement.

Comme je traversais le jardin, j'entendis un trotinement léger derrière moi: je me retournai: c'était mon petit voisin Jean. En vérité, je n'étais pas d'humeur à entrer en conversation! Mes pensées se pressaient, tumultueuses et courroucées, dans mon pauvre cerveau: j'avais besoin de tranquillité. Néanmoins, je n'eus pas le courage de congédier mon petit ami, et je lui souris amicalement.

« D'vinez ce qu'on m'a donné », me dit-il, tandis qu'il tenait serrées l'une contre l'autre ses deux petites mains potelées dans la poche de son tablier neuf. Son rire joyeux résonnait dans l'escalier, tandis qu'il me montrait une petite pomme rouge.

Nous entrâmes dans ma cuisine, et je me mis à préparer le dîner. Tandis que j'allais et venais, toujours absorbée dans mes réflexions, mon petit ami était affairé à compter les petites flammes bleues de mon potager à gaz.

« Un, deux, trois, quatre, diss... Savez-vous les diss command'ments? » me demanda-t-il.

« Mais oui », lui répondis-je.

« Dites-les », poursuivit-il.

Indifférente à la conversation, et d'un esprit distrait, je me mis à réciter le premier commandement. Il répétait après moi, et comme je m'arrêtais :

« Dites-les tous », insista-t-il.

Mais j'étais plongée dans mes pensées, et plus je réfléchissais, plus j'étais indignée. Vous avez peut-être déjà éprouvé des sentiments de ce genre. Bref, je ne pouvais réciter le deuxième commandement.

« A quoi vous pensez? » me demanda alors mon petit bonhomme, promenant sur moi ses regards observateurs.

« Zézu nous aime, pas? » ajouta-t-il; « y vient bientôt Zézu; oh, y vient bientôt, et nous serons toujou contents au ciel, et Zézu metta une tou-

ronne su note lèle, ce se'a beau... » « A quoi vous pensez? » fit-il tout à coup, après un instant de silence, se rendant bien compte que j'avais quelque ennui.

Je le rassurai, et je me demandai si Jésus, sachant que j'avais besoin d'encouragement, n'avait pas envoyé ce petit chéri avec un message de paix et de joie pour mon cœur endolori.

Lorsque mes préparatifs du dîner furent terminés, petit Jean me dit : « Penez la Bible, lisez les diss command'ments. »

Je m'assis, j'ouvris ma Bible; petit Jean se tenait tout près de moi. Je lui lus les dix commandements, qu'il répétait après moi, phrase après phrase, avec un plaisir visible. Puis, d'une manière enfantine, il me demanda si je connaissais l'histoire de « Zézu su la coua ».

Alors l'histoire de notre Sauveur, de son amour incomparable, de son infinie bonté envers les pécheurs, et de son dernier et suprême sacrifice sur la croix me revint à l'esprit; j'eus honte de mes pensées amères, et j'hésitai à répondre à la question de mon petit ami. Mais comme petit Jean insistait, et désirait que je lui lise cette histoire, j'ouvris à nouveau le Saint Livre, et je me mis à lire, tout en en paraphrasant le texte, la belle histoire de Jésus enfant, de Jésus devenu homme, de sa vie de pureté et de sainteté.

Lorsque j'en vins à la croix où notre divin Sauveur fut cloué, les grands yeux de mon petit ami se remplirent de larmes. Mais quand je lui parlai de la nuée d'anges qui vint joyeusement à sa rencontre, des chants qui firent retentir les voûtes célestes, des demeures qu'il est allé nous préparer, et de la promesse de son retour pour venir chercher ceux qui l'aiment, ses yeux s'éclairèrent, et sa petite figure rayonna de joie.

Les cieux semblaient s'être rapprochés de nous à ce moment-là, et la sollicitude de Dieu pour son œuvre et ses enfants me parut plus réelle que jamais auparavant, alors que, de sa voix enfantine, le petit Jean répétait : « Y vient bientôt, le Seigneu Zézu, y vient bientôt. » Puis soudain :

« Voici papa, il faut que ze pate, ze vais dîner. adieu. » J'étais de nouveau seule. Seule, non, car je croyais être en la compagnie d'anges, et je restai longtemps sous le charme de la visite de mon petit voisin.

Et maintenant, vous étonnerez-vous si je vous dis que cet incident m'a apporté la douce assurance que Dieu prend toujours soin de ses enfants? (R. & H.)

Plus on s'approche de Jésus, plus clairement on discerne la pureté de son caractère, mieux on voit la nature odieuse du péché, et moins on est enclin à l'orgueil.
M^{me} E.-G. WHITE.

LE DÉSASTRE DE SMYRNE

Par un témoin oculaire

Dombresson, 13 décembre 1922.

Cher frère en Christ,

Vous me demandez de vous faire un récit des événements de Smyrne tels que je les ai vus. J'y consens volontiers.

Ce qui nous a tous surpris, c'est la rapidité avec laquelle les choses se sont passées. Il est vrai de dire que nous n'étions pas très au courant de la politique, moi surtout qui voulais un peu me reposer de la Russie et de Constantinople. Pourtant, on parlait, fin août, de la déroute des Grecs et de l'avance des Turcs; et déjà plusieurs familles se préparaient au départ. Je me rendis alors au Consulat de France (où je m'étais fait inscrire comme protégée française) pour avoir des renseignements. J'y rencontrai sœur Kalfa, qui faisait préparer son passeport pour Constantinople. Elle me dit qu'elle emmenait sa mère, et nous prîmes congé l'une de l'autre, nous recommandant mutuellement à la protection de notre Père céleste.

Le consul m'autorisa à arborer le drapeau français en cas de nécessité. Mais je ne pensais pas alors au départ. Pourtant le 6 ou le 7 septembre, tous les sujets anglais se rendaient à bord par ordre de leur consul. Comme les Grecs dans leur retraite avaient alors incendié plusieurs villes de l'intérieur. (Duchack, Magnésie) on craignait qu'ils n'en fissent autant à Smyrne. Le 7 arrivaient les débris de l'armée grecque.

Tous ces fuyards passaient devant notre maison. Dans quelle situation lamentable se trouvaient ces soldats ! A demi-vêtus, affamés, se traînant à peine, eux et leurs chevaux. Ils nous racontèrent qu'ils marchaient depuis dix jours, sans avoir de quoi manger, et que leurs officiers restés en arrière, se gorgeaient de butin. Pendant deux jours, ces pauvres soldats défilèrent ainsi par notre rue; enfin on les embarqua pour la Grèce, et les 8 et 9, l'armée d'occupation grecque évacua le territoire de Smyrne.

Ce jour de Sabbat, le 9, je m'étais rendue sur la colline de Gueuz-Lépé qui domine notre maison. Nous n'habitons pas Smyrne même, mais un des lieux de villégiature des environs de la ville. Tous les sentiers des collines étaient couverts de soldats et de cavaliers se dirigeant

vers la mer. J'eus même assez de peine à revenir à la maison. A peine étais-je rentrée que des coups de feu et le cri de « Kémal » retentirent bientôt. C'était la milice turque de Smyrne qui annonçait l'arrivée des kémalistes.

On se hâta de pavoiser les maisons, et tout prit un air de fête. Mais le jour suivant déjà, de bonne heure, des femmes grecques et arméniennes qui habitaient les maisons les plus isolées sur les hauteurs, venaient à grands cris nous raconter qu'elles avaient été pillées et maltraitées par des soldats turcs. Comme nous le sûmes plus tard, ce même jour (10) le pillage commençait à Smyrne, provoqué, nous dit-on, par des Grecs et des Arméniens qui auraient lancé des grenades sur les soldats turcs.

Gueuz-Lépé est relié à Smyrne par une ligne de tramways à chevaux et un service de bateau à vapeur. Eh bien, pendant trois jours, les 10,



Réfugiés européens contemplant l'incendie de Smyrne

11 et 12, rien ne fonctionna, et le pillage et les massacres battaient leur plein dans la ville livrée aux soldats. Vous pouvez vous figurer nos angoisses. Je mis alors le drapeau français à notre balcon, car on avait déjà pillé plusieurs maisons. Enfin, mercredi, une lueur sinistre éclaira le ciel : Smyrne était en flammes.

Il est difficile de dire qui sont les auteurs de l'incendie. Ce qui est certain, c'est que le pillage et les massacres eurent lieu avant l'incendie. Deux témoins oculaires, la fille et la petite-fille de notre cuisinière, furent sauvées lors du massacre par deux Turcs qui dirent de l'une : « C'est ma femme », et de l'autre : « C'est ma fille ». Elles racontèrent que tous

ceux qui échappèrent au massacre dans les maisons furent conduits sur une place non loin du quartier arménien, et égorgés du premier au dernier.

Les journaux officiels prétendent que des bombes et des matières explosives avaient été déposées dans la cathédrale arménienne où s'était rassemblé un grand concours de peuple, et que c'est de là que l'incendie commença. On arrêta, parait-il, des femmes et des enfants portant des bombes incendiaires, tous Grecs et Arméniens.

D'autre part, un chef de pompiers, un Français, ayant voulu aller avec ses hommes éteindre un commencement d'incendie, il revint sur ses pas, disant : « Les Turcs ne laissent pas éteindre, mais eux-mêmes versent du pétrole et de la benzine pour activer le feu. » Finalement, on fit sauter des maisons pour maîtriser le feu, qui avait déjà détruit le quartier arménien, la rue Franque et le quai. Et les malheureux habitants, surpris par les flammes, couraient affolés du côté du quai, bien heureux s'ils pouvaient monter à bord de quelque bâtiment français ou italien.

Pendant que ces horreurs se passaient en grand, à Smyrne, nous en avions notre part plus en petit dans notre village et ses environs. Seules les maisons ayant les drapeaux français et italiens étaient respectées. L'état de siège avait été déclaré; de plus, tous les Grecs et les Arméniens entre les âges de 18 et 45 ans étaient faits prisonniers, et comme beaucoup cherchaient à se cacher, les maisons étrangères devinrent bientôt l'objet d'une surveillance spéciale de la part de la police turque. Je fus même menacée par un officier turc, un nationaliste, d'être « traînée au consulat si l'on découvrait un Grec ou un Arménien dans la maison ». On fit plusieurs fois des perquisitions dans ce but, mais inutilement; car je voulais bien cacher l'argent et les objets de valeur qu'on me confiait, ainsi que les femmes et les enfants, mais je n'ai jamais permis qu'un homme ayant l'âge requis pour être prisonnier fût caché dans la maison.

J'allais parfois, munie de mon petit drapeau tricolore, faire des reconnaissances dans les rues. Tout était désert; les fenêtres brisées, les portes enfoncées disaient assez ce qui s'était passé. Les Bachibouzouks continuaient à piller effrontément les maisons abandonnées, bivouaquant dans les rues avec leurs chevaux. On voyait çà et là des malles vides et toutes sortes d'ustensiles et d'habits jetés pêle-mêle avec des cadavres d'animaux. Des chats, sans maîtres, erraient d'une maison à l'autre.

Ce village, où pendant tout l'été, on n'avait entendu que rires, chants et musique était silencieux comme la tombe; sauf quand les cavaliers ou les fugitifs passaient. En ai-je vu défiler de ces longues théories de femmes et de petits enfants, allant vers l'intérieur du pays, peut-être pour y mourir ! Puis, d'immenses troupeaux de moutons, de chèvres, de buffles et de chameaux,

que les Grecs avaient volés aux paysans turcs et que les Kémalistes leur restituaient.

Une semaine se passa ainsi. Puis, le 17 septembre, on annonça que les hommes au-dessus de 45 ans avaient jusqu'au 30 pour se préparer à partir avec leurs familles; passé ce terme, ils seraient envoyés « à l'intérieur » dans le néant. (comme disait Talaat-bey). Nous activâmes alors notre départ, car, jusque-là, la famille G. (des Arméniens) comptait toujours que ses amis turcs la protégeraient. Mais ceux-ci leur manquèrent au dernier moment.

La circulation entre Gueuz-Lépé et Smyrne étant rétablie, je me rendis au consulat de France pour avoir nos visas. Je n'avais pas revu Smyrne depuis l'incendie. Quel spectacle ! Toutes les maisons du quai étaient brûlées ou brûlaient encore; le trottoir disparaissait sous les décombres; le tram circulait avec peine, arrêté à chaque instant par des voitures, des fugitifs, des chevaux; et par-dessus tout cela, la police turque, criant, bousculant, traitant le public comme du bétail.

Je n'oublierai jamais un arrêt de dix minutes dans le tram. On acclamait le régiment de la Mer Noire qui venait d'arriver, tous ses soldats étaient vêtus de noir avec un turban de la même couleur. Au même moment, les prisonniers de guerre, vêtus à l'européenne, arrivaient au pas de course, conduits par un soldat, armé d'un fouet. S'il se trouvait qu'un de ces malheureux portât encore le fez, le Turc le lui arrachait avec rage.

Les deux colonnes se croisèrent donc : les soldats noirs, pareils à des démons victorieux, et les infortunés prisonniers, obligés de courir sous peine d'être battus. On leur faisait alors déblayer les quartiers incendiés. Les cadavres ayant été laissés sans sépulture pendant plusieurs jours, il en résultait une infection telle, la chaleur étant suffocante, qu'à certains endroits on devait se boucher le nez pour ne pas se trouver mal.

Enfin, après des difficultés de toutes sortes, nous reçûmes nos visas et un permis d'embarquement de la police turque. La dernière fois que je me rendis au consulat, je rencontrai sœur Pérérian avec son enfant. Elle me dit que sœur Kalfa était partie, mais qu'elle avait eu le chagrin d'être séparée de sa mère, et qu'elle l'avait perdue; nos deux jeunes frères Samuel et Jérémie avaient été faits prisonniers. La foule nous sépara, et je n'eus que le temps de lui serrer encore une fois la main.

Le 27, nous fûmes reçus à bord du *Ionio*, bateau italien se rendant à Brindisi. Comme les navires n'accostent pas le quai, il faut louer des barques pour se rendre à bord, et la cupidité des bateliers turcs était telle qu'ils exigeaient dix livres turques pour un trajet de quelques minutes. (C'est plus que le prix du billet de l'express Brindisi-Milan.) Les réfugiés qui n'avaient pas cette somme devaient attendre parfois des journées et des nuits entières au risque d'être volés pendant la nuit.

(Voir la fin page 9)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Prières collectives

Dans le Mandement publié en septembre dernier à l'occasion du « Jeûne fédéral » par le Consistoire de Genève, on lit :

« ... Des appels, venant des milieux les plus divers, nous sont fréquemment adressés, des regards chargés d'angoisse, se tournent vers (l'Eglise de Genève)... »

Toute l'humanité, grièvement blessée par les maux atroces de la guerre, pousse un cri... »

« D'aucuns espèrent en notre intercession pour voir cesser les oppressions dont ils souffrent: d'autres enfin nous disent que notre Eglise se doit d'adresser un message à la grande famille des Eglises protestantes, pour les conjurer, au nom du Christ, d'être des inspiratrices de paix, de bienveillance et d'amour... »

De quoi ne seraient pas capables les grandes Eglises historiques, si elles étaient fidèles? Un article de la *Semaine religieuse* l'affirme et le prouve :

« La cause des Jeûnes qu'ont célébrés nos pères doit être cherchée dans leur foi en l'efficacité de la prière: ils étaient convaincus que par la prière ils pouvaient changer même le cours des événements, et détourner des fléaux, écarter des périls, amener de nouvelles bénédictions sur leur peuple et sur le monde: prière personnelle, répétée tous les jours: prière hebdomadaire faite chaque dimanche par les fidèles dans le temple; prière solennelle et particulièrement fervente de tout un peuple qui, en un certain jour désigné et auquel on se prépare dans le recueillement, se prosterne devant le Seigneur et le conjure de pardonner et de bénir encore. »

La prière en public

« Quand on prie seul, il est loisible d'ouvrir peu ou beaucoup la bouche et même de ne pas l'ouvrir du tout. Mais quand d'autres doivent s'associer à votre prière, il faut que vos paroles arrivent jusqu'à eux. Or, qui n'a pas assisté à des réunions de prière où l'on priait lèvres presque closes, entre les dents, si bien qu'à peine les plus proches pouvaient saisir; ceux qui étaient à la moindre distance, à plus forte raison ceux qui étaient à une distance plus grande, n'entendaient rien... »

« M. Rabelle a prié d'une voix puissante et vibrante; dans cette vaste enceinte, les plus éloignés, comme ceux qui étaient le plus près de lui, pouvaient recueillir chacune de ses paroles, et ne faire avec lui qu'un seul cœur pour la même intercession. »

(*L'Eglise libre.*)

Retraite pastorale obligatoire à 65 ans

Ce projet à l'ordre du jour dans une Eglise de France suggère les réflexions suivantes à un pasteur :

« Pourquoi cette limite? serait-ce pour faire jouir les pasteurs de leur retraite avant l'extrême vieillesse? Non, c'est pour éliminer fraternellement les vieux « fossoyeurs » incapables ou inactifs, ou discrédités. Dans ce cas, pourquoi attendre leur vieillesse? pourquoi les payer jusqu'à l'âge de 65 ans pour tuer et enterrer les Eglises? »

Pourquoi n'éliminer que les vieux? Les jeunes sont-ils tous aptes, actifs, modèles de piété et de pureté? N'y a-t-il point de « fossoyeurs » jeunes?...

Quoi qu'il en soit, pourquoi nous parle-t-on ici de limite d'âge puisque nous avons été consacrés au ministère évangélique en prenant « l'engagement solennel devant Dieu et devant l'Eglise » d'être *pasteurs toujours*, sauf cas de force majeure... »

H. L., pasteur-colporteur bicycliste
dans sa 79^e année. »

Vatican et Quirinal

La paix n'est plus très loin de se conclure entre le roi d'Italie et le pape. Du moins, les événements semblent l'indiquer. A propos de la visite du roi des Belges au roi d'Italie, à Rome, et de sa réception au Vatican, le *Journal religieux* fait les réflexions suivantes :

« L'empereur d'Autriche n'avait jamais pu rendre au roi d'Italie sa visite à Vienne. Il ne pouvait venir à Rome sans aller rendre ses hommages au pape, et le pape estimait ne pouvoir le recevoir s'il venait à Rome et logeait chez le roi d'Italie dans une ville et un palais volés au pape.

« Guillaume II avait été reçu au Vatican, quoique ayant été l'hôte du roi d'Italie au Quirinal, mais Guillaume avait dû faire venir ses voitures de Berlin et partir de l'ambassade d'Allemagne pour se rendre au Vatican. Et puis c'était un empereur protestant.

« Le roi des Belges, lui, était un souverain catholique, reçu chez le roi d'Italie, l'usurpateur, au Quirinal! »

Depuis lors, les choses ont marché: dans son Encyclique de Noël, le pape demande sans ambages à l'Italie et à son roi de bien vouloir déménager ailleurs le siège du gouvernement italien, et de le laisser seul maître à Rome, « la capitale du monde »!

N'oublions pas que le rétablissement du pouvoir temporel est prédit dans Apoc. 13 et 17.

« Signe des temps »

Sous ce titre, l'*Echo melunais* s'alarme des progrès de l'absolutisme papal parmi les catholiques et auprès du gouvernement français.

« Montalembert déplorait, dit-il, « l'abîme d'idolâtrie » où était tombé le clergé français » et il s'indignait de la « transformation de la France catholique en une *basse-cour de l'antichambre du Vatican* »... »

« L'absolutisme romain va reflourir de plus belle... Y aura-t-il parmi les catholiques des hommes assez indépendants pour parler haut et ferme? Ou bien les catholiques libéraux en seront-ils réduits à réaliser le *perinde ac cadaver*, cher aux Jésuites, au grand profit de la souveraineté pontificale? »

On verra s'accomplir les deux alternatives: tous les libéraux courberont la tête (la prophétie l'annonce), sauf ceux-là seulement qui se rangeront sous la bannière des commandements de Dieu, et qui attendront le prochain châtiment de la grande Babylone.



NOTRE ÉCOLE



Discours prononcé par W.-E. Howell, secrétaire du département de l'Éducation de la Conférence générale, à l'exercice de clôture de notre collège de Watford, Angleterre: Traduit et lu aux élèves du Séminaire de Collonges à une réunion de la société de jeunesse, par H. Evard, membre du corps enseignant.

(Suite)

La plupart d'entre nous n'ont qu'une faible idée du conflit qui s'approche, mais le temps se hâte où nous en apprendrons la signification entière. S'ils veulent être en harmonie avec la Pensée adventiste, nos jeunes gens et nos jeunes filles doivent posséder la pureté incorruptible de Joseph; il faut qu'ils apprennent à lutter comme Jacob; ils doivent avoir l'innocence et la consécration du jeune Samuel; il faut qu'ils résistent aux attractions du monde comme Daniel; ils doivent être accomplis à toute bonne œuvre comme Timothée.

Nos pères et nos mères en Israël doivent exercer la foi d'Abraham, nous conseiller avec la sagesse de Salomon, et nous inspirer le zèle missionnaire d'un saint Paul. C'est par le caractère, oui le caractère individuel, avant tout et par-dessus tout, que nous osons espérer le triomphe de la Pensée adventiste dans la victoire certaine qui est devant nous.

Cette idée nous demande de renforcer beaucoup nos bases de recrutement. Le nombre des recrues en hommes capables est beaucoup trop faible; nous essayons de combattre sur un trop grand territoire par rapport à nos effectifs. Il n'y a pas assez d'activité dans les centres de recrutement et sur nos places d'exercice. Je parle ici de nos écoles et de nos collèges. Nous ne devons pas croire que nos écoles sont des problèmes impossibles dans l'algèbre financière. Nous n'avons qu'à penser à ce qui s'est fait dans le passé. Il y a vingt-cinq ans, on dépensait une moyenne de 60 francs par mois pour l'entretien d'écoles élémentaires, tandis que maintenant nous dépensons plus de 60.000 francs par mois pour l'enseignement chrétien de nos enfants. Il y a quarante ans, on avait consacré 265.000 francs pour nos collèges; en 1920, nous consacrons 25.000.000 de francs pour la formation du caractère de notre jeunesse.

C'est avec timidité que nous entreprîmes, il y a quelques années, d'établir dans toute l'Amérique du Nord un fonds de 500.000 francs dans un certain but, tandis que dans une seule Union nous avons recueilli 700.000 francs, 825.000 francs et même 1.225.000 francs dans l'espace d'une année, sans compter le fonds missionnaire annuel proprement dit de 25.000.000 de francs, ni le budget total de notre Église, qui s'élève à 75.000.000 de francs.

Qui a fait et qui accomplit encore de telles choses? C'est la Pensée adventiste, mes chers

amis. Qu'est-ce qui nous pousse à libérer de toute dette nos institutions dans le temps le plus court? C'est la Pensée adventiste implantée dans le cœur de ceux qui en sont les bénéficiaires et les participants. Qu'est-ce qui fera retentir les salles de tous nos collèges et écoles des éclats de la trompette du Jubilé proclamant l'extinction de leurs dettes (une lèpre maudite) et nous permettra d'allonger les cordages et de fortifier les pieux, jusqu'à ce que chaque adventiste — garçon ou fille — désirant une éducation pourra l'obtenir dans une école chrétienne, et que tous les prédicateurs et maîtres, soucieux de se perfectionner, pourront le faire aussi? Je ne crois pas être trop optimiste quand je prédis que la Pensée adventiste peut accomplir et accomplira ceci, et dans un avenir rapproché.

Cette pensée demande par-dessus tout que nos collèges soient fortement adventistes. Par ceci, je n'entends pas doctrinaires, bigots et étroits, mais spécifiques. Le mouvement adventiste a un but défini, spécifique. Le but de son effort est net et précis. Il doit triompher lors de l'avènement par excellence, l'avènement de tous les âges. C'est pourquoi la préparation de ceux qui veulent y prendre part doit être spécifique. Nos collèges ont pour but précis une préparation complète pour le travail évangélique. Pour y parvenir, une chose doit toujours être présente à la mémoire; l'adaptation de l'enseignement de chaque branche aux besoins précis du mouvement adventiste.

Ceci ne rétrécira pas notre effort, même si l'on élimine par ci par là quelques branches trop en vogue dans les écoles du monde. Le divin Maître, plus que personne, négligeant des domaines scientifiques qui auraient étonné le monde, et s'appuyant sur les grands principes moraux et humanitaires, ne rendit aucunement son œuvre petite et méprisable.

J'explique ma pensée. Pourquoi ceux qui s'occupent de la branche historique ne s'arrêteraient-ils pas plus spécialement sur les époques, les événements et les dates sur lesquels reposent notre interprétation des prophéties et le fondement des doctrines adventistes, quitte à passer rapidement sur des faits insignifiants concernant les Égyptiens, les Grecs, les Romains, faits qui fascinent les amateurs de politique ou les dilettantes.

Avant la fin, nos doctrines seront éprouvées à fond, et une connaissance des faits historiques fortifiera notre confiance dans la foi que nous professons, et privera l'ennemi des instruments qu'il pensera employer contre nous. Pourquoi n'étudierions-nous pas l'histoire du dix-neuvième siècle, de ce siècle qui a vu la naissance et le développement du mouvement adventiste, et pourquoi ne prêterions-nous pas une atten-

tion soutenue aux mouvements politiques, sociaux et religieux du vingtième siècle, dans ces temps mouvementés que nous traversons ? Pour faire cela, nous devons passer plus rapidement sur ces reliques du passé.

Pourquoi notre enseignement scientifique ne se porterait-il pas sur le côté humanitaire de la science, ainsi que sur la nature, qui est l'œuvre de lui-même, et sur les grandes lois qui la gouvernent, qui doivent éclairer et confirmer la Révélation, plutôt que sur la mécanique, les mathématiques ou la paléontologie qui fascinent les étudiants du monde ? Notre Pensée ne demande pas des savants, mais des Adventistes ; non des rhéteurs à la mode, mais des prédicateurs et des précurseurs du monde à venir.

Pour exposer sous son véritable jour l'évolution, il nous faut la lumière de la Révélation, la science seule ne suffit pas. Nos prédicateurs ont été quelquefois gênés par leur ignorance des lois et des faits de la Création qui auraient pu illuminer la Parole de Dieu et donner une nouvelle force aux vérités spirituelles qui sont bonnes à salut.

Pourquoi ne s'occuperait-on pas davantage, dans l'enseignement de la langue maternelle, de sujets passionnants qui se concentrent autour de la Pensée adventiste, plutôt que de sujets et d'écrits traditionnels et conventionnels ?

Le quatrième point de la Pensée adventiste m'entraîne dans la réalité objective : c'est l'extension du domaine du collège. Cette idée a été suggérée par une revue traitant ce qu'on appelle le domaine de l'Université de l'Etat du Wisconsin. Cette université, surveillée par l'Etat, a conçu l'idée que son domaine légitime n'est pas seulement le petit emplacement où se trouvent les édifices, mais la superficie du « Badger State » tout entier. En conséquence, cette université emploie tous les moyens possibles pour étendre à tous les habitants de l'Etat le bénéfice de son enseignement. Cet exemple concret de ce que des écoles mondaines font est très suggestif pour indiquer dans quelles directions nous devons et pouvons travailler.

La première chose vers laquelle nous devons porter nos efforts (et nous avons déjà commencé) ce sont des campagnes d'évangélisation dans la région environnant le collège. Ceci est d'une grande valeur. L'élève est alors placé sur le champ, il est mis à l'épreuve, il fait une application pratique de ses études, et c'est pour lui une démonstration de laboratoire venant après la théorie. Une atmosphère missionnaire entre dans l'école et se fait sentir à la fois sur les élèves et sur les professeurs. Mais cette œuvre a besoin d'être renforcée, nous ne devons pas nous contenter de quelques efforts faits ici et là. Et si les professeurs doivent avoir une part active dans cette œuvre, il faudrait qu'au moins un prédicateur travaillant dans le champ fût en communication avec l'école et avec certaines classes, tout en conservant son travail dans le champ. A la fin de l'année scolaire, il pourrait diriger les jeunes gens qui, sortant de l'école,

entrent dans le champ. La conférence aurait avantage à confier ce travail à un évangéliste, vu que cela lui permettrait d'organiser son travail de manière à rendre de plus grands résultats.
(La fin prochainement)

(Fin de l'article : « Le Désastre de Smyrne »)

Nous restâmes tout un jour en rade, et pûmes suivre dans toute sa tragique horreur le spectacle que présentait le quai. C'était poignant. Vraiment, on avait conscience d'être en sûreté, quand il y avait encore tant de malheureux attendant leur tour. A bord, nous étions près de mille, serrés comme des anchois. Beaucoup descendirent au Pirée, et nous eûmes alors plus de place. Jusqu'à Corfou, la mer fut bonne, mais à l'entrée de l'Adriatique, nous essayâmes une violente tempête qui dura toute la nuit.

Le 3 octobre, nous arrivâmes à Brindisi ; à Milan le 6, et le 13 à Marseille, où je restai quelques jours. N'ayant pu recevoir de la famille G. ce qui m'était dû, je les quittai, et dus m'adresser à notre consul pour être rapatriée. M. Leuba me témoigna un bienveillant intérêt, et me dit qu'il me ferait faire un billet pour le 24.

Sur ces entrefaites, ayant reçu l'adresse des adventistes, je fis la connaissance de sœur Pfenniger et de son fils Benjamin, qui s'occupèrent de moi avec une sollicitude toute fraternelle.

A Genève, j'étais attendue à la gare par sœur Félix, une amie de Russie que je n'avais pas revue depuis quinze ans. Quel plaisir de se revoir après tant d'années, et quelles années ! Le brusque changement de climat m'ayant très éprouvée, je fus souffrante pendant tout mon séjour, et ne pus me rendre à la réunion du Sabbat. Mais les bons soins et l'amitié de notre sœur me remirent bientôt en état de reprendre mon voyage.

Le 31, j'arrivais à Neuchâtel, et descendais chez les sœurs Evard que je ne connaissais que par correspondance. Mais, qu'il est merveilleux ce privilège des enfants de Dieu ! On ne se connaît pas, et pourtant on s'aborde comme de vieux amis ! Je reçus d'elles l'accueil le plus affectueux et l'hospitalité la plus cordiale. J'eus l'avantage d'assister à deux réunions du Sabbat et à une de prière.

Après un séjour béni, que je n'oublierai jamais, je pris congé de ces excellentes sœurs, et me rendis dans mon village natal, où je pense passer l'hiver, si c'est la volonté de Dieu. C'est de là que je vous adresse ces lignes. Au récit de ces journées d'épreuve, je sens un nouvel élan d'amour et de reconnaissance monter vers notre Père céleste, qui m'a soutenue et fortifiée dans ces moments d'angoisse et de terreur, et qui a disposé les cœurs en ma faveur. A Lui soient la louange, l'honneur et la gloire à toujours ! Amen.

CLOTILDE AMEZ-DROZ.

Ceux qui repoussent le don de la justice de Christ repoussent les attributs de caractère qui feraient d'eux des fils et des filles de Dieu. Ils refusent ce qui seul pourrait les qualifier en vue d'une place au banquet des noces.

M^{me} E.-G. WHITE.

LE MESSAGE ET LES FOULES

Paul BADAUT

(Suite et fin.)

Dangers cachés

L'intégrité, l'unité, le caractère d'isolation que le mouvement Adventiste doit garder vis-à-vis de toute autre entreprise confessionnelle, sont évidemment le point de mire des attaques de l'Ennemi. Mais en ces temps où toute entreprise humaine se désagrège, ces dernières forces, expression divine de la vérité et de l'ordre du ciel, soutiendront le coup. Mais la lutte sera rude. Il y a au milieu de nous un relâchement dans les principes. Dans l'extension que prend la cause, ce que nous gagnons en superficie nous pouvons le perdre, dans une mesure, en profondeur... L'iniquité abonde, et la charité de ceux qui en ont se refroidit... Puis, ceux d'entre nous qui persévèrent voient que le temps passe, que le temps presse. En présence de la tâche immense qui nous reste, la sensibilité, la nervosité peuvent dégénérer en un enthousiasme désordonné et mystique, tel que celui de Jéhu : « Viens avec moi, et tu verras mon zèle pour l'Éternel ! »

Nous savons que le message va au devant d'un triomphe certain. Nous attendons la nouvelle Pentecôte, la pluie de l'Esprit qui va descendre. Nous comptons sur les anges de Dieu qui vont venir au secours de son peuple. « *Quand tu entendras un bruit de pas dans les cimes des mûriers, alors tu sortiras pour combattre, car c'est Dieu qui marche devant toi.* » 1 Chron. 14 : 15. Nous levons les yeux vers ces « cimes », et nous prêtons l'oreille... Mais il faut « *attendre... ce que le Père a promis.* » Actes 1 : 4. Attendre !... En présence de cet ordre, quand je m'examine moi-même, je découvre, avec effroi, que je suis tenté de *sortir de suite*, non préparé, non sanctifié, au risque de combattre seul et de n'essuyer que défaites.

Je voudrais tant voir ce triomphe pour en prendre aussi ma part, et je ne vois pas que je la ravis à Dieu ! Je voudrais tant voir, non pas seulement quelques âmes honnêtes et droites, mais les foules, oui, les foules, venir à nous, à moi, et recevoir avec enthousiasme ce précieux et dernier message ! Dans mon zèle impatient je fixe des nombres au Seigneur, et il me semble maintenant avoir comme jonglé inconsciemment avec les âmes qui appartiennent au Seigneur. Mon Dieu ! j'instruis si imparfaitement déjà les quelques âmes seulement que tu me donnes, et j'ai tant de peine à les garder ! Que ferais-je avec un plus vaste troupeau, avec les centaines, si tu me les envoyais *juste maintenant*, où se lève la terrible tempête qui va courber nos lêtes ! Seraient-elles prêtes à l'essuyer, et resteraient-elles debout ? Enfin, j'ai soif de sensa-

tions nouvelles : je voudrais tant voir ces prodiges qui accompagneront les serviteurs de Dieu dans la phase finale de la proclamation du message sur la terre ! Je me sens jaloux des miracles dont tant d'autres se réclament.

Moment dangereux, point tournant dans l'expérience spirituelle de plusieurs autres avec moi. Les disciples aussi complèrent sur la popularité de Jésus, et sur les foules qui le suivirent un temps pour le couronner roi. Mais avec quelle prudence, quelle circonspection le Maître n'abordait-il pas ces foules ! Connaissez-vous la psychologie des foules, leurs versatilité et leur perfidie, avec leurs remous inattendus et violents ? Les foules se sont toujours montrées des instruments dociles entre les mains de l'Ennemi. Des démons sous forme humaine se faufilent dans les foules. C'est elles qui ont réclamé la mort du Christ, et qui se montreront un jour prochain altérées pareillement du sang de ses derniers messagers. Si le message doit rencontrer les foules, redoutons ce jour, car ce ne sera que pour leur jeter un suprême avertissement, le dernier cri d'alarme, entendu de plusieurs parmi elles, il est vrai, mais surexcitant la colère du plus grand nombre.

Colère du dragon

« A mesure que la tempête approche, beaucoup de gens qui ont professé de croire au message du troisième ange, mais qui n'ont pas été sanctifiés en obéissant à la vérité, abandonneront leur foi et iront grossir les rangs de l'opposition... Des hommes de talent, à la parole éloquente, qui s'étaient réjouis autrefois dans la vérité, emploient leurs facultés à séduire et à détourner les âmes du droit chemin. Ils deviennent les ennemis les plus acharnés de leurs frères d'autrefois. »

« Avant que les jugements de Dieu ne frappent finalement la terre, il y aura chez les enfants de Dieu un réveil de la piété primitive, tel qu'on n'en a jamais vu de pareil depuis les temps apostoliques. L'esprit et la puissance de Dieu seront répandus sur ses enfants. En ce temps-là, beaucoup de personnes, ministres et laïques, accepteront joyeusement les grandes vérités que Dieu fait proclamer pour préparer un peuple pour la seconde venue du Seigneur. L'ennemi des âmes désire entraver cette œuvre ; et avant le moment où un tel mouvement se produira, il s'efforcera de l'enrayer, en le contrefaisant par un faux mouvement. Il fera paraître que la bénédiction spéciale de Dieu repose sur les églises qu'il peut amener sous sa puissance séductrice ; on y verra se manifester ce qu'on pourrait prendre pour un grand réveil religieux. Des multitudes se réjouiront de ce que Dieu opère merveilleusement en leur faveur, tandis qu'elles seront sous l'influence d'un autre esprit. Sous un déguisement religieux, Satan cherchera à étendre son influence sur le monde chrétien. »

« L'aveuglement des hommes de cette génération

est étonnant, au delà de toute expression. DES MILLIERS DE PERSONNES REJETTENT LA PAROLE DE DIEU COMME INDIGNE DE FOI, ET CROIENT AVEC UNE PLEINE CONFIANCE LES TROMPERIES DE SATAN. »

« Faut en apparaissant aux enfants des hommes comme un grand médecin qui peut guérir toutes leurs maladies, Satan leur apportera des maladies et des désastres au point que des cités populeuses seront réduites en ruines et en désolation... Et alors le grand séducteur persuadera aux hommes que ce sont ceux qui servent Dieu qui causent ces maux..., ceux dont l'obéissance à ses commandements est une censure continuelle pour ceux qui les transgressent... Quand la colère des populations sera excitée par de fausses accusations, elles agiront envers les ambassadeurs de Dieu comme l'apostol Israël envers Elie...

« La lutte très prochaine au-devant de laquelle nous allons accomplir les paroles du prophète : « Alors le dragon s'écrit contre la femme, et s'en alla faire la guerre au reste de ses enfants, qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ. » *La Grande Controverse*, par M^{rs} E. G. White, pp. 620, 467, 570, 600, 601, 602.)

Sommes-nous préparés à boire cette coupe ? Ce sont les foules qui nous la tendront de leurs mains.

Le chef-d'œuvre de la séduction

ne sera-t-il pas destiné également aux foules et... aux élus ? Quand nous voyons la facilité avec laquelle les démonstrations religieuses s'adressant aux sens et aux sentiments réussissent à capter la confiance, même parmi nous, n'est-ce pas avec une inquiétude bien légitime que nous pouvons reporter nos pensées vers cet acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction ?

Suivrai-je tous ceux qui ont porté et portent encore les stigmates du Christ avec une grande humilité et dignité ? St François d'Assise, Sainte Thérèse, le curé d'Ars, pour n'en mentionner que quelques-uns, ou ce récent prêtre italien, stigmatisé, lui aussi, des cinq plaies du Christ et dont les miracles défraient actuellement la chronique ? Faut-il ouvrir ce sombre chapitre « des profondeurs » du mysticisme séraphique où l'esprit est saisi par le vertige ? Non, car Dieu loue dans Sa Parole ceux qui n'ont pas connu de telles profondeurs. (Lisez à ce sujet Apoc. chap. 3, vers. 24.)

Lisez aussi dans le livre *La Grande Controverse* (pp. 636, 637), et voyez comment « le séducteur en chef fera paraître que le Christ est venu ». Voyez la majesté et l'éclatante splendeur de cet être qui « apparaîtra, en diverses parties de la terre », aux foules de l'Orient et de l'Occident, au milieu d'une gloire dépassant tout « ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels ». Ecoutez les cris de triomphe des populations : « Christ est venu ! Christ est venu ! » Et le peuple s'agenouillera dans l'adoration, « tandis qu'il lève les mains » (sans doute stigmatisées) pour bénir de « sa voix douce et comprimée quoique pleine de mélodie... » Et ses prodiges, ces guérisons, ce feu qu'il fait descendre du ciel !... « Les foules, des plus petits jusqu'aux plus grands, croient à ce sortilège,

et s'écrient : « Celui-ci est la grande puissance de Dieu ! »

Et « c'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de séduction ».

Vraiment, faudra-t-il aller le voir pour s'en faire une juste idée ! Serai-je parmi les *petits* qui, avec les grands, accourront à ce spectacle prodigieux dont la nouvelle sensationnelle, au retentissement mondial, va courir sur le frisson des fils télégraphiques, ou sur les ondes radio-électriques, pour s'étaler en manchette sur nos grands quotidiens ? La REVUE ADVENTISTE ne manquera pas de nous en informer, mais, nous l'espérons, avec des réserves dûment motivées.

Elle écrira en caractère gras : « Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : il est là, ne le croyez pas... Voici, il est dans le désert, n'y allez pas; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car comme l'éclair part de l'Orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme ». (Mat. 24 : 23-27.)

« A la loi et au témoignage ! »
« Israël demeure... à part ».

UNION LATINE

A.-V. Olson, *président*.

Robert Gerber, *secrétaire-trésorier*.

Rapport statistique et financier du 4^{me} trim. 1922

C'est avec la conviction qu'il n'y a pas de crise pour l'œuvre de Dieu que nous publions ci-contre le rapport statistique et financier de l'Union latine pour le 4^{me} trimestre 1922. Ceux qui étudieront ce rapport partageront cette même conviction, en voyant ce que le Seigneur a fait pour Ses enfants et par leur moyen pendant les derniers mois de l'année dernière surtout en ce qui concerne les résultats financiers.

Il y a cependant une lacune à déplorer : C'est la diminution dans le nombre des membres sur le trimestre précédent. Cette diminution est de quatre membres seulement, mais elle est néanmoins regrettable; au lieu de cela, il devrait y avoir un progrès constant, ininterrompu. Quelqu'un dira peut-être : Il y a pourtant eu 38 baptêmes et 6 admissions par vote. Cela est vrai, mais il y a eu aussi des décès, et, ce qui est plus triste, des morts spirituelles, des apostasies. Nous avons eu 20 de ces morts spirituelles à enregistrer sur les rapports du quatrième trimestre. Puis il y a eu des départs. Le résultat net est donc une diminution de quatre membres sur le trimestre précédent.

Ces chiffres ont des leçons pour nous. Deux d'entre elles me paraissent particulièrement importantes. La première, vous l'avez devinée : il faut gagner un plus grand nombre d'âmes. C'est là le plus grand souci de ceux qui consacrent tout leur temps à l'évangélisation. Prions pour eux, aidons-leur. Mais cette œuvre du salut des âmes devrait être le but suprême de tous nos départements : des sociétés missionnaires, des écoles du Sabbat, sociétés de jeunesse, que dis-je ? de tout chrétien, de tout membre de nos églises. Oh ! ne voulons-nous pas, par la grâce de Dieu, nous efforcer d'amener chacun une âme à Christ pendant l'année 1923 ?

La deuxième leçon qui se dégage de ces chiffres,

Rapport de l'Union latine, 4^{me} trimestre 1922

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Union	—	—	—	195.95	—	—
Conférence du Léman	852	—	—	33.766.72	59.138.06	5.34
» française	599	6	2	32.634.47	53.390.95	6.86
» d'Alsace-Lorraine	289	9	—	17.558.05	24.141.10	6.43
» belge	325	1	—	27.835.80	35.118.77	8.31
Champ mis. italien	182	5	1	12.907.85	17.225.10	7.28
» » espagnol	166	5	—	4.817.15	4.908.82	2.27
» » portugais	150	12	—	5.798.67	13.216.32	6.78
» » algérien	68	—	3	4.537.40	10.896.15	12.33
» » île Maurice (3 ^e trim.)	136	—	—	3.071.10	447.53	0.25
TOTAUX	2.767	38	6	143.123.16	218.482.80	6.07
4 ^{me} trim. 1921	2.605	66	10	120.749.97	144.390.—	4.27

Rapport des dons pour missions pour l'année 1922

Conférences	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gain
Conférence du Léman	93.184.—	99.839.12	—	6.655.12
» française	70.980.—	75.555.05	—	4.575.05
» d'Alsace-Lorraine	24.856.—	49.946.47	—	25.090.47
» belge	32.864.—	45.468.35	—	12.604.35
Champ mis. italien	16.120.—	20.997.01	—	4.877.01
» » espagnol	16.224.—	7.915.67	8.308.33	—
» » portugais	6.552.—	15.270.25	—	8.718.25
» » algérien	6.344.—	12.714.55	—	6.370.55
TOTAUX	267.124.—	327.706.47	8.308.33	68.890.80

c'est la nécessité pour nous tous de veiller afin de demeurer fermes dans la foi, de prier les uns pour les autres, et de nous encourager les uns les autres, de sorte que personne ne succombe sous les assauts de l'ennemi.

Considérons un instant le côté le plus réjouissant de ce rapport : ce que par la grâce de Dieu nous avons pu apporter au trésor de la maison de Dieu en dîmes et en offrandes.

Dîmes du trimestre	143.123,16
Offrandes du trimestre	218.482,80
Total	361.605,96

Grâces soient rendues à Dieu de ce que, pendant des temps de crise économique générale, le peuple du Seigneur a pu apporter ce secours précieux à sa Cause en détresse !

L'augmentation dans les dîmes est de 26.104,31 sur le trimestre précédent, et de 22.373,19 sur le même trimestre de l'année précédente. L'augmentation sur le trimestre précédent se remarque tout particulièrement dans la Conférence du Léman, la Conférence française, la mission italienne, la mission portugaise et la mission algérienne. Les conférences d'Alsace-Lorraine et de Belgique sont en légère diminution. Cela n'empêche pas la conférence belge d'être la première dans la moyenne des dîmes par membre, soit 85.65. Puis viennent : l'Italie, 70.92 ; l'Algérie, 66.72 ; l'Alsace, 60.75 ; la France, 54.48 ; la conférence du Léman, 39.63 ; le Portugal, 38.66 ; l'Espagne, 29.02 ; l'île Maurice, 22.58.

Voici la répartition des 218.482,80 francs de dons pour les missions :

Dons des écoles du Sabbat	15.736,45
Dons du 13 ^{me} Sabbat	5.040,59
Dons généraux pour missions	43.550,30
Collecte d'automne	94.302,74
Dons de fin d'année	59.852,72
Totaux	218.482,80

L'augmentation des dons pour les missions sur le même trimestre de l'année précédente est de 74.092,80. Cette augmentation se trouve surtout dans les dons généraux pour les missions. Cette rubrique comprend en dehors des offrandes hebdomadaires, les dons spéciaux et le produit des souscriptions faites lors des assemblées annuelles. Il y a aussi une belle augmentation dans les dons de fin d'année due surtout au produit de la semaine de renoncement.

Pour la moyenne des dons pour les missions, par membre et par semaine, le champ algérien est en tête avec 12.33, mais en face de l'objectif à atteindre, le champ portugais dépasse même le champ algérien, car alors que l'objectif de l'Algérie était de 2 frs par semaine et par membre, celui du Portugal était de un escudo. 6.78 pour le Portugal représente donc 13.56. Puis viennent la conférence belge avec 8.31 ; la mission italienne, 7.28 ; la conférence française, 6.86 ; la conférence d'Alsace-Lorraine, 6.43 ; la conférence du Léman, 5.34 ; la mission espagnole, 2.27 et la mission de l'île Maurice (pour le 3^{me} trimestre) 0.25.

Les comparaisons sont difficiles à cause de la diversité des unités monétaires et des différences dans

la situation économique des divers pays représentés dans l'Union latine.

La seule comparaison à peu près juste est basée sur le taux de dollar appliqué dans la rémunération des ouvriers dans les divers champs. A ces différents taux, la répartition des dons par semaine et par membre sera faite en dollars comme suit :

Mission algérienne	1.54
Mission portugaise	1.13
Conférence belge	1.04
Conférence du Léman	1.03
Conférence française	0.86
Conférence d'Alsace	0.80

Mission italienne	0.61
Mission espagnole	0.44
Mission île Maurice	0.05

Le rapport pour toute l'année 1922 sera présenté sous peu. Qu'il me suffise en attendant de présenter un rapport des dons pour les missions pour toute l'année en rapport avec les objectifs à atteindre. Tous seront heureux de voir que tous les champs ont fortement dépassé les objectifs à l'exception d'un seul; et nous sommes obligés de reconnaître que l'objectif de ce champ était trop élevé. Donnons gloire à Dieu pour tout ce qui a été fait pendant 1922, et *en avant* avec plus de fidélité pendant l'année 1923.

ROBERT GERBER.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (3^{me} trimestre 1922)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Algérie	Juillet	1	185	5	528,10	31,65	559,75
Alsace-Lorraine	»	11	538	118	4.062,25	—,—	4.062,25
Belgique	»	18	1232	305	14.052,74	—,—	14.052,74
Espagne	»	9	693	317	5.841,65	813,10	6.654,75
France	»	31	3604	1248	31.657,50	—,—	31.657,50
Italie	»	5	199	83	1.355,10	—,—	1.355,10
Portugal	»	3	610	—	—,—	3.003,25	3.003,25
Suisse	»	16	1227	298	4.525,05	632,85	5.157,90
Algérie	Août	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Alsace-Lorraine	»	11	506	187	4.370,10	—,—	4.370,10
Belgique	»	18	1265	221	13.311,98	—,—	13.311,98
Espagne	»	5	347	303	4.228,60	399,13	4.627,75
France	»	31	2772	1088	27.908,00	—,—	27.908,00
Italie	»	5	656	100	3.307,25	—,—	3.307,25
Portugal	»	3	633	—	—,—	327,30	327,30
Suisse	»	14	1803	360	7.498,70	242,00	7.740,70
Algérie	Sept.	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Alsace-Lorraine	»	8	212	53	1.512,20	—,—	1.512,20
Belgique	»	15	1219	178	14.809,50	—,—	14.809,50
Espagne	»	4	660	403	8.802,00	854,55	9.656,55
France	»	22	1284	632	14.853,00	—,—	14.853,00
Italie	»	9	286	—	906,50	427,70	1.334,20
Portugal	»	2	314	—	—,—	268,60	268,60
Suisse	»	16	1380	316	4.669,10	32,00	4.701,10
Totaux		85	21.625	6.215	168.199,32	7.032,15	175.231,47
3 ^{me} trimestre	1921	48	10.677	4.829	85.125,16	5.767,35	90.892,51
3 ^{me} trimestre	1922	85	21.625	6.215	168.199,32	7.032,15	175.231,47
Gain		37	948	386	83.074,16	1.264,80	84.338,96

C'est un grand secret d'indépendance de croire au printemps. Il ne faut pas que la mélancolie des choses qui meurent nous fasse oublier la grâce victorieuse des choses qui renaitront. Certes les douleurs sont grandes ici-bas, et les cœurs sympathiques en ont plus que leur part, car elles viennent à eux des quatre coins de l'horizon. Comment arrive-t-il qu'il n'en soient pas accablés ? Parce que, souffrant beaucoup,

ils espèrent encore plus; leur indépendance morale est à ce prix. Joseph de Maistre l'a dit, « la bataille vraiment perdue, c'est celle qu'on croit perdue. » Les hommes qui espèrent fortement ne considèrent jamais les batailles comme perdues. Ils ont foi au bien, ils s'attendent à Dieu, ils savent que toute vérité fait son chemin.

Comte A. de GASPARIN.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

PREMIER TRIMESTRE 1923

Leçon 10. 10 mars 1923

Abram reçoit trois étrangers

Texte de la leçon : Genèse 17 : 1-8 ; 18.

Verset à apprendre par cœur : « J'écouterai ce que dit Dieu, l'Éternel. » Psaume 85 : 9.

1. Après la bataille, Abram continua à habiter à Mamré, et Lot vivait toujours à Sodome. Abram avait fidèlement servi le Seigneur, et le Seigneur l'avait béni. Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans le Seigneur lui apparut à nouveau : « Abram tomba sur sa face, et Dieu lui parla. »

2. Dieu renouvela à Abram la promesse qu'il lui avait faite longtemps auparavant. Il lui dit : « Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne l'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham. »

3. L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et regarda : et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur. »

4. L'un de ces personnages était le Seigneur Jésus lui-même ; les deux autres étaient des anges. Abraham ne le savait pas, car tous trois avaient l'apparence de voyageurs. Abraham leur dit : « Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur, après quoi vous continuerez votre route, car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu as dit. »

5. « Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à son serviteur, qui se hâta de l'apprêter. Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre. Et ils mangèrent. »

6. Après qu'ils eurent mangé « ces hommes se levèrent pour partir, et ils regardèrent du côté de Sodome. Abraham alla vers eux, pour les accompagner ». Les deux anges s'éloignèrent et Abraham resta seul avec le troisième personnage qu'il reconnaissait maintenant être le Seigneur. Le Seigneur lui dit alors qu'il allait détruire Sodome en raison de la méchanceté de ses habitants.

7. Cette nouvelle attrista profondément Abraham. Il savait que Lot et toute sa famille habitait Sodome, et que les filles de Lot avaient épousé des jeunes gens de Sodome, Abraham supplia le Seigneur d'épargner la ville, en ces termes : « Peut-être y a-t-il cinquante

justes au milieu de la ville, les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle ? » Et le Seigneur lui dit : « Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux. »

8. Alors Abraham reprit : « Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq ; pour cinq, détruiras-tu toute la ville ? » Et l'Éternel dit : « Je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes. »

9. Mais Abraham, toujours inquiet, continua de plaider en faveur de Sodome. « Peut-être s'y trouvera-t-il trente justes. » Et l'Éternel lui dit : « Je ne ferai rien, si je trouve trente justes. »

10. Et Abraham continua : « Voici, j'ai osé parler au Seigneur. Peut-être s'y trouvera-t-il vingt justes. » Et l'Éternel dit : Je ne la détruirai point à cause de ces vingt justes. »

11. Et Abraham poursuivit : « Que le Seigneur ne s'irrite point, et je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. » Et l'Éternel dans sa miséricorde et son amour répondit : « Je ne la détruirai point à cause de ces dix justes. »

12. Abraham parut être satisfait. Il croyait sans doute qu'il se trouvait dix justes dans Sodome, et qu'ainsi la ville serait épargnée. Le Seigneur savait qu'il ne se trouvait pas même dix justes dans cette ville. Il lui était agréable d'entendre Abraham plaider en faveur de la ville, afin que le juste ne périsse point avec le méchant. Mais il n'aurait pas détruit une seule personne qui l'eût servi fidèlement.

13. « L'Éternel s'en alla, lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham... Et Abraham retourna dans sa demeure. »

QUESTIONS

1. Où Abram et Lot continuèrent-ils à habiter après la bataille qui eut lieu dans la plaine ? Quel âge avait Abram lorsque le Seigneur lui apparut à nouveau ? Quel accueil Abram lui fit-il ?

2. Quelle promesse le Seigneur renouvela-t-il à Abram ? Quel nom reçut-il ?

3. Où Abraham était-il assis un certain jour ? Qui vit-il arriver ? Que fit-il ? Que leur dit-il ?

4. Qui étaient ces visiteurs ? Pour qui Abraham les prit-il ? Que leur offrit-il de faire ? Acceptèrent-ils son aimable proposition ?

5. Que fit promptement Abraham ?

6. Que firent les visiteurs après avoir mangé ? Qui continua de parler à Abraham ? Qu'est-ce que le Seigneur dit à Abraham ?

7. Quel effet cette nouvelle produisit-elle sur Abraham ? A qui pensa-t-il ? De quelle manière plaida-t-il pour Sodome ?

8. Quelle nouvelle requête Abraham adressa-t-il ? Comment fut-elle accueillie ?

9. Comment Abraham continua-t-il de plaider ? Que dit l'Éternel ? Que demanda Abraham avec supplication ? Comment le Seigneur répondit-il à sa requête ?

10. Que demanda-t-il encore ? Quelle assurance le Seigneur lui donna-t-il ?

11. Quelle dernière supplication Abraham fit-il entendre ? Que répondit le Seigneur, dans sa miséricorde ?

12. De quoi Abraham était-il sûr ? Que savait le Seigneur ? Qu'est-ce qui avait été agréable au Seigneur ? Que n'aurait-il pas fait s'il s'était trouvé dans Sodome une seule personne qui l'eût servi fidèlement ?

13. La conversation terminée, où chacun se rendit-il ?

Lot conduit hors de Sodome

Texte : *Le Lévi* Genèse 19 : 1-29.

Verset à apprendre par cœur : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Mat. 6 : 21.

1. Le soir du même jour où Abraham avait reçu la visite des trois étrangers, deux anges s'approchèrent de Lot, alors qu'il était assis à la porte de Sodome. C'étaient les deux anges qui avaient rendu visite à Abraham.

2. Lot ne savait pas que ces personnages étaient des anges, mais lorsqu'il les vit, il « se leva pour aller au devant d'eux et se prosterna la face contre terre. Puis il dit : Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit, lavez-vous les pieds ; vous vous lèverez de bon matin, et vous poursuivrez votre route. Non, répondirent-ils, nous passerons la nuit dans la rue ».

3. Les habitants de Sodome étaient si mauvais qu'il était vraiment dangereux pour un étranger de rester dans la rue pendant la nuit ; c'est pourquoi Lot insista auprès des deux voyageurs pour qu'ils ne passent pas la nuit dehors, et les deux voyageurs « vinrent chez lui et entrèrent dans sa maison. Il leur donna un festin, il fit cuire des pains sans levain. Et ils en mangèrent ».

4. Mais quelques mauvais garnements de la ville avaient vu ces étrangers entrer chez Lot, et le soir toute la ville était accourue et entourait la maison de Lot. Ils appelèrent Lot et lui dirent : « Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir afin que nous les connaissions. »

5. Lot savait que ces méchants hommes voulaient faire du mal aux visiteurs, et il « sortit vers eux à l'entrée de la maison, et ferma la porte derrière lui. Et il dit : Mes frères, je vous prie, ne faites pas le mal ». Mais ils se jetèrent sur Lot et faillirent enfoncer la porte.

6. Alors les étrangers (les anges) « étendirent la main, firent rentrer Lot vers eux dans la maison, et fermèrent la porte. Et ils frappèrent d'aveuglement les gens qui étaient à l'entrée de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils se donnèrent une peine inutile pour trouver la porte ».

7. « Les hommes (les anges) dirent à Lot : Qui as-tu encore ici ? Gendres, fils et filles, et tout ce qui t'appartient dans la ville, fais-le sortir de ce lieu. Car nous allons détruire ce lieu, parce que le cri contre ses habitants est grand devant l'Éternel. L'Éternel nous a envoyés pour le détruire. »

8. « Lot sortit et parla à ses gendres qui avaient pris ses filles : Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu, car l'Éternel va détruire la ville. Mais aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. »

9. « Dès l'aube du jour, les anges insistèrent auprès de Lot, en disant : Lève-toi, prend ta femme et tes deux filles, qui se trouvent ici, de peur que tu ne périsses dans la ruine de la ville. » Mais Lot ne se pressait point, car il pensait à sa belle habitation, à ses biens, à ses fils et à ses filles, « Et comme il tardait, les hommes le saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles, car l'Éternel voulait l'épargner, ils l'emmenèrent et le laissèrent hors de la ville ».

10. « Après les avoir fait sortir, l'un d'eux dit : « Sauve-toi, pour ta vie, ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine ; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses. » Mais même alors, Lot ne désirait pas s'enfuir jusque vers la montagne, et lorsqu'ils approchèrent de Tsoar, il dit

aux anges : « Voici, cette ville est assez proche pour que je m'y réfugie, et elle est petite. Oh ! que je puisse m'y sauver ! » Dieu, dans son grand amour, agréa la requête de Lot, et par amour pour lui, il épargna la petite ville de Tsoar.

11. A nouveau le Seigneur dit : « Hâte-toi de t'y réfugier, car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé... Le soleil se levait sur la terre, lorsque Lot entra dans Tsoar. Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. » La femme de Lot pensa sans doute à tout ce qu'elle avait laissé dans Sodome car elle « regarda en arrière, et elle devint une statue de sel ».

12. « Abraham se leva de bon matin, pour aller au lieu où il s'était tenu en présence de l'Éternel. Il porta ses regards du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur tout le territoire de la plaine ; et voici, il vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise. » Combien Abraham dut être reconnaissant lorsqu'il apprit que l'Éternel avait épargné Lot, tandis que les méchantes villes de la plaine avaient été détruites.

QUESTIONS

1. Qui vint vers Lot le même soir du jour où Abraham reçut les trois visiteurs ? Où Lot était-il assis ? Qui étaient ces anges ?

2. Qu'est-ce que Lot ne savait pas concernant ces visiteurs ? Que fit-il lorsqu'il les vit s'approcher ? Quelle invitation leur fit-il ? Quelle fut la réponse ?

3. Pourquoi Lot continua-t-il à insister ? Que firent finalement les étrangers ?

4. Qu'est-ce que quelques habitants de Sodome avaient remarqué ? Que firent-ils ? Que demandèrent-ils à Lot ?

5. Pourquoi Lot ne voulait-il pas faire sortir les étrangers ? Était-il en danger lui-même ?

6. Que fit la populace ? Qu'est-ce qui les empêcha de faire du mal à Lot et aux visiteurs ?

7. Quelle question les anges posèrent-ils à Lot ? Que lui dirent-ils de faire ? Pourquoi le Seigneur les avait-il envoyés à Sodome ?

8. Que fit aussitôt Lot ? Que dit-il à ses gendres ? Comment reçurent-ils ses directions ?

9. Que firent les anges à la pointe du jour ? Pourquoi Lot ne se hâtait-il pas ? Comment les anges contraignirent-ils Lot et sa famille à quitter la ville ?

10. Quel ordre les anges leur donnèrent-ils après les avoir conduits hors de la ville ? Quelle requête Lot leur adressa-t-il ? Quelle est la ville qui fut épargnée pour l'amour de Lot ?

11. Quel est le nouveau message que l'Éternel adressa à Lot ? Que fit l'Éternel après que Lot fut entré dans Tsoar ? La destruction de la ville fut-elle complète ? A quoi pensait la femme de Lot ? Que lui arriva-t-il ?

12. Où Abraham se rendit-il de bonne heure, le jour suivant ? Que vit-il tandis qu'il regardait dans la direction de Sodome ? Pour quelles raisons était-il reconnaissant envers le Seigneur ?

Celui qui consacre sa vie au service de Dieu ne sera jamais réduit à une extrémité dont son Maître ne puisse pas le faire sortir à sa gloire. Quelle que soit notre position, nous avons un guide pour diriger nos pas ; quelles que soient nos difficultés, nous avons un sûr conseiller ; quels que soient nos souffrances, nos deuils, notre solitude, nous avons un ami prêt à sympathiser avec nous.

M^{me} E.-G. WHITE.

REVUE ADVENTISTE

Revoilà Renvoyées au prochain numéro: les notices nécrologiques de Lenna W. Salisbury, Emma Othelin-Girard, Albert Vuilleumier.

—o—

Au Pérou, parmi les Indiens des Hauts Plateaux, nos missionnaires ont reçu en un seul jour vingt demandes de cathéchistes.

—o—

En Roumanie, 700 personnes ont été baptisées en une année. En Russie, depuis la guerre, et malgré les révolutions et les troubles, le nombre de nos membres est passé de 5.000 à 10.000.

—o—

Le Sabbat, 3 février, la petite église de Dammarie-les-Lys avait le plaisir d'avoir au milieu d'elle notre frère A.-V. Olson, qui nous adressa de précieuses exhortations basées sur la parabole des talents, et attirera tout spécialement notre attention sur la fidélité dans les petites choses.

—o—

Frère Ulysse Augsburg, président de notre Conférence du Léman, a été récemment condamné à un jour de prison pour absence de ses filles à l'école publique, le Sabbat matin. Ce jugement est d'autant plus incroyable que les absences incriminées n'atteignaient pas le nombre d'absences motivées, prévues par la loi; que les élèves en question étaient à la tête de leurs classes, et que la Constitution mentionne positivement le cas de conscience, et autorise dans ce cas l'interprétation de la loi dans le sens de la non violation. Tout de même cela a dû être intéressant de voir, à Neuchâtel un pasteur adventiste derrière les barreaux de la Tour du Château! Cela rappelle les jours héroïques du salutisme en Suisse, en 1833. J. V.

P. S. — Condamné de nouveau, cette fois à trois jours de prison, notre frère a demandé un pourvoi en cassation contre ce jugement. Nous suivrons les développements avec intérêt.

—o—

Les journaux vaudois ont parlé du jugement récent de plusieurs réfractaires au service militaire. Le frère P., de Lausanne, ayant refusé de payer la taxe militaire, a été condamné à cinq mois de détention. Il est actuellement à la prison d'Orbe.

Notre frère B., de la même église, a été condamné à un mois de prison pour refus d'acte de présence à une inspection d'armes, qui, sauf erreur, devait être la dernière, et qui ne tombait pas sur le jour du Sabbat.

Nous exprimons notre sympathie à ces frères, mais nous envisageons exagérée — au point de vue biblique — une attitude anti-militariste poussée si loin. Qu'on lise ce qui suit. J. V.

« Autant que possible, tout ce qui aurait la tendance d'aiguillonner les préjugés [sociaux ou politiques]... doit être évité... L'œuvre de proclamer la vérité pour le temps présent ne doit pas être retardée par la tentative de rectifier [une erreur sociale ou politique]... (1) Si nous le faisons, nous verrions s'élever en face de l'œuvre que Dieu désire accomplir, des barrières hautes comme des montagnes...

« Le temps n'est pas venu de travailler comme s'il n'y avait pas de préjugés... Si vous voyez qu'en

(1) Les mots entre crochets sont de nous. — Réd.

faisant certaines choses qui seraient parfaitement légitimes, vous mettez obstacle à l'avancement de l'œuvre de Dieu, abstenez-vous-en. Ne faites rien qui ait pour tendance d'éloigner les gens de la vérité. Nous avons un monde à sauver, et nous ne gagnons rien à nous séparer de ceux auxquels nous désirons faire du bien. Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas utiles... Evitons les extrêmes. » — *Testimonies*, vol. IX, pages 214 et 215 (The color line).

—o—

Nous prions ceux de nos lecteurs qui pourraient nous fournir des renseignements sur les personnes dont les noms suivent de bien vouloir les faire parvenir au soussigné.

Mesdames Gottreux, autrefois à Fribourg,
Madame Pauline Morier,
Mademoiselle Manney, autrefois à Lausanne.

M. DUVAL,
(Jumelles 4, Lausanne.)

—o—

AVIS IMPORTANT

Nous prions tous nos amis qui auraient des réclamations à faire concernant des irrégularités dans la réception de leurs journaux, Signes, Revue, etc., de le faire en s'adressant aux Signes des Temps, 1 rue Nicolas-Roret, Paris, 13^{me}.

Toutefois nous leur demandons de ne pas se contenter de dire que leurs journaux n'arrivent pas régulièrement. Il est de toute nécessité que le nom du journal en question soit mentionné, et que l'on spécifie les numéros mêmes qui n'ont pas été reçus. A défaut de cela, il est impossible de leur donner satisfaction. En outre, aucune réclamation ne pourra être considérée si elle n'est pas accompagnée aussi de l'adresse exacte et complète à laquelle elle se rapporte.

En cas de changement de domicile, dont nous n'aurons pas reçu d'avis préalable, les journaux ne pourront pas être envoyés à nouveau. Avec tout changement de domicile et par conséquent tout changement d'adresse, il est absolument nécessaire d'envoyer l'ancienne adresse, au complet, ainsi que la nouvelle.

En se conformant à ces instructions, de nombreuses erreurs seront évitées, le travail de notre Administration sera grandement facilité, et chacun s'en trouvera mieux servi.

Administration des Signes des Temps.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.
STRASBOURG, 144 Grand-rue.
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S. & M.) France